

Édit. Resp.: Monsieur Philippe GOMBEER, rue du Lotus Blanc, 5 à 4120 NEUPRE ☎04/371.29.03

Email : fb335928@skynet.be

Trésorier: Monsieur Roger VAES, rue Thierbise, 2 à 4420 MONTEGNEE ☎0474/81.69.80

Email : vaes_rml@hotmail.fr

N° Compte: IBAN BE36 0001 1555 4581 BIC BPOTBEB1 -- Bureau de dépôt : SERAING 1

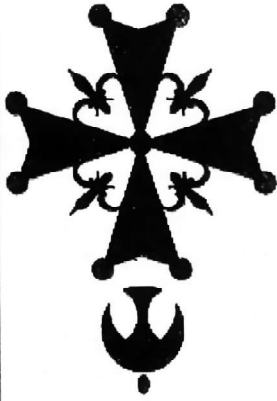
BELGIQUE—BELGIË

P.P.

4100 SERAING 1

P000624

9/2005



ÉPIPHANIE

Eglise Protestante Unie de Belgique
Rue Ferrer, 100 - 4100 SERAING

Facebook : <https://www.facebook.com/pages/Protestants-Seraing-centre/1430786173889005>

Notre site : www.protestantseraing.be

E.P.U.B. : <http://protestant.link/fr/>

Bimestriel

Mars-Avril 2026

(Ne paraît pas en juillet-août)

Contact (Pasteur):

0491/14.25.00

m-p.tonnon@epub.be

Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent,
et ils surent qu'ils étaient nus.

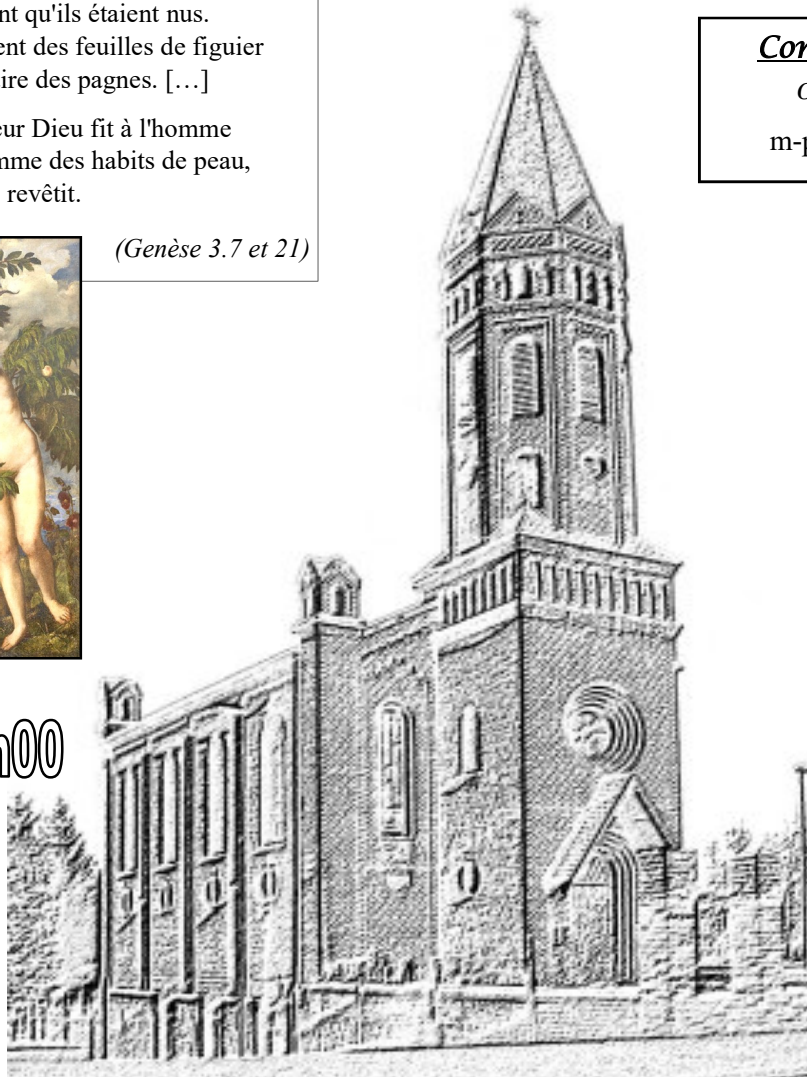
Ils cousirent des feuilles de figuier
pour se faire des pagnes. [...]

Le Seigneur Dieu fit à l'homme
et à sa femme des habits de peau,
dont il les revêtit.

(Genèse 3.7 et 21)



Culte à 11h00



Le mot du pasteur

Sauver sa peau ?

Il y a des livres qui font du bien. Il y a des auteurs dont il ne faut pas avoir peur. Delphine Horviller est de celles-là. Avec « En tenue d'Eve », « Vivre avec nos morts », « Comment ça va pas ? », « Heu... comment parler de la mort aux enfants ? », et autres recueils partagés, elle nous propose une large bibliographie dans laquelle elle partage avec finesse ses expériences de vie(s), ses expériences de foi.

En redécouvrant « En tenue d'Eve » (2013), je suis touchée par une petite phrase. Ce n'est pas une explication, mais plutôt une *barre de départ*, vous savez, cet endroit où se positionnent les skieurs avant de s'élancer sur le tremplin qui les envoie loin et haut à en toucher le ciel...

La *start bar* dans ce cas-ci, s'appuyait sur le récit de Genèse 3 (Berechît, Commencements), récit dans lequel Eve, puis Adam, sur les conseils 'avisés' du serpent, s'en vont goûter au fruit de l'arbre de la connaissance, délaissant l'arbre de vie et tous les autres délices qui leur étaient proposés à l'Eden. Ce fruit dessille leurs paupières, et sous leurs yeux ébahis, ils se découvrent nus. Premiers designers de la préhistoire, ils se fabriquent des vêtements en feuilles de figuier...

Avouons-le : nous sommes totalement influencés par les représentations nombreuses de ce récit hautement symbolique, et d'emblée, notre imagination picorant aux mots même de la Bible, nous renvoie à une Création qui serait déjà celle du monde tel que nous le connaissons !

Et jusqu'à cette histoire de pagnes, tout va bien. Mais le texte nous dit, quelques versets plus loin, que Dieu les revêt d'habits de peau, sans qu'il soit précisé sur quel animal cette peau fut prélevée... L'encre a beaucoup coulé à propos de ce divin vêtement : l'homme se vêt de feuilles mais Dieu le vêt de peau. De quelle peau s'agit-il ?

C'est ici que vous regardez vos mains. C'est ici que vous regardez votre vêtement de peau, celui que Dieu a fait pour vous, juste à votre taille, seyant et élégant ; celui qui parle de vous, de vos bonheurs, de vos malheurs, de votre âge de vie, ce vêtement qui résiste à bien des accidents, qui relève bien des défis ; cette peau que l'on trahit souvent, et qui nous trahit parfois...

Dans son livre « En tenue d'Eve », le rabbin Delphine Horviller nous demande de relire les trois premiers chapitres de Genèse jusqu'au fameux verset 3.20, et d'aller à la rencontre de la Création, d'Adam et de Eve, non pas nus, mais *a-dermés* : sans derme, sans peau, Tout Autre(s), à l'image de Dieu plutôt qu'à notre image !

Cette piste de lecture, cette *barre de départ* qui peut paraître un détail, dans un récit qui n'est de toute façon pas historique, et certainement pas scientifique, cela nous dit quelque chose de nous et de Dieu, au-delà de tout ce que l'arbre de la connaissance prétend nous apporter.

(Suite en page 3)

Pour contacter la pasteure : **0491 / 14.25.00**

Contacts en cas d'absence : Philippe Gombeer : 04/371.29.03 - Roger Vaes : 0474/81.69.80

Nous voici devant un fameux tremplin, prêts à vivre un fameux saut : oser poser un regard tout autre sur bien des choses qui furent, sont et/ou seront, peut-être a-dermées : sur nous-mêmes, sur les autres, sur ce qui subsiste de cet 'avant-nous' et ce qui promet déjà 'l'après-nous'...

Poser un regard neuf sur les enseignements de Jésus qui ne sont pas que des leçons de morale, mais qui nous disent quelque chose de cette image de Dieu présente en chacun-e de nous, et que nous sommes invités à rechercher et redécouvrir dans l'autre... Poser un regard neuf sur l'Éden, sur le Royaume, et peut-être même sur la Résurrection ...

Les esprits (!) chagrins penseront avoir perdu une précieuse liberté a-dermique lorsque Dieu nous imposa Sa mode du cuir. Cependant, dans le récit, rien ne dit que l'essence a-dermée d'Adam et Eve leur a été enlevée : elle semble plutôt avoir été enveloppée, couverte, protégée...Et elle pourrait bien être toujours là, quelque part en nous !

Espérons retrouver des occasions pour la laisser se manifester, et qu'à ces occasions, plutôt que de choisir l'arbre de la connaissance, nous choissions avec elle de goûter à l'arbre de vie (Dt 30.19-20) !

Joyeuse montée vers Pâques, à chacun, chacune, et tous ensemble !

Votre pasteur, Marie-Pierre

Informations du Consistoire

Nous rappelons que l'horaire des cultes est modifié provisoirement à titre d'essai
CULTE à 11h00

Activités paroissiales.

- ☐ Chaque premier dimanche du mois : Culte avec **Sainte Cène**
- ☐ Chaque 2^{ème} dimanche du mois : **Café théologique à 10h00**
- ☐ Chaque 3^{ème} dimanche du mois : **Pause prières à partir de 10h00**

À l'agenda.

- ☐ *Vendredi 6 mars à 19h00* : Soirée de la **journée mondiale de prières** (JMP) organisée dans les locaux de l'Armée du Salut, 15 rue du Canal à Seraing sur le thème « Venez ! Je vous donnerai le repos »
- ☐ *Samedi 14 mars de 13h00 à 16h30* : **Repair Café** et donnerie dans la salle Schweizer
- ☐ *Dimanche 22 mars* : Dimanche du **diaconal mondial**
- ☐ *Samedi 28 mars* : Dès 10h30, **journée de nettoyage** des abords et locaux du temple
- ☐ *Dimanche 29 mars* : **Dimanche des Rameaux** et passage à l'heure d'été
- ☐ *Dimanche 5 avril* : Culte et fête de **Pâques**
- ☐ *Dimanche 19 avril* : **Culte avancé à 10h00** suivi de l'**Assemblée d'Église**



Invitation Venez prendre le café chaque 2^{ème} dimanche du mois, à 10h00 !

« Je vous recevrai comme un parfum d'une agréable odeur, dit Dieu, quand je vous aurai fait sortir du milieu des peuples, et rassemblés des pays où vous êtes dispersés » Ezékiel 20:41

Nos prochains cafés théologiques se tiendront le 8 mars, le 12 avril et le 10 mai, bienvenue aussi au culte ces jours là, à 11h00

Offrande de Pâques

Cette année notre offrande sera attribuée à l'APRT (voir l'article ci-dessous)
La collecte du dimanche 5 avril y sera totalement consacrée et il est aussi possible de soutenir l'organisme par virement au compte BE36 0001 1555 4581 de la paroisse.

APRT, Association Protestante de Radio Télévision

L'APRT est chargée d'assurer les émissions protestantes et évangéliques de radiodiffusion et de télévision, diffusées en français sous la tutelle de la Fédération "Wallonie-Bruxelles" par la RTBF. Elle assure les émissions de "La Voix Protestante" à la RTBF (radio), ainsi que "En quête de sens-Présence Protestante" (télévision).

L'APRT est partenaire d'émissions religieuses relayées mondialement par la RTBF.

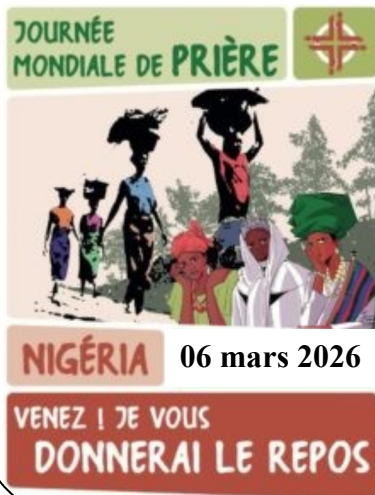
Jusqu'à la fin de l'année 2025, l'APRT jouissait du statut des temps d'antenne *concedés* par la RTBF (Service public) : un studio et un technicien était à disposition durant quelques plages horaires pour les enregistrements.

Les remaniements budgétaires et éditoriaux de 2026 ont mis fin au financement des émissions concedées, et pas seulement pour l'APRT.

Celle-ci dépend dorénavant de notre soutien pour garder sa place sur les ondes.

La grille des émissions est disponible sur le site <https://www.aprt.site/>

Évènements



Rendez-vous
dans les locaux de
l'Armée du Salut
ce vendredi **06 mars**
à **19h00**

Rue du Canal, 15
4100 SERAING

(Matthieu 11, 28-30)

Dans nos familles



Bonjour, je
suis Margot.
Je suis née
le 5 février.

Maman Alice et Papa Benjamin
m'ont accueillie avec un immense
bonheur et une grande fierté.

Mes arrière-grands parents
Nicole et Roger et tonton Philippe
sont heureux de me présenter à la
communauté de Seraing-centre.

Rendez-vous le 14 mai 2026 à
WATT 17
Koeltorenlaan, 8
HEUSDEN-ZOLDER

ProFest 2026

Programme (*)

09h30	Café et accueil	Animation musicale, visite des stands
10h45	Accueil de bienvenue	par le maître de cérémonie
11h00	Ouverture	Chant et prière, bienvenue du président de district, introduction au thème « A toi l'avenir » par la présidente du Synode
11h15	Faisons connaissance	
12h00	Pause déjeuner	
13h15	Atelier 1	Débat, peinture, chant, promenade
14h30	Atelier 2	Ecothéologie, peinture
En continu...		Visites de la « Luchtfabriek », du marché des stands
15h45	Pause	
16h00	Célébration de clôture	
17h00	Fin	

(*) Programme provisoire. Des modifications ou ajouts sont encore possibles

La nudité est un phénomène éminemment social et culturel.

Montaigne, dans un chapitre de ses *Essais* intitulé de façon révélatrice « De l'usage de se vestir », observe que des populations vivent nues dans des climats comparables à celui où il vit et que les « comtadins », les gens de la campagne, sont en partie dénudés. Il en conclut : « et est aisé de voir que c'est la coutume qui nous fait impossible ce qui ne l'est pas » (c'est-à-dire de vivre nu).

André Burguière avance dans la préface qu'il a donné au livre d'Hans Peter Duerr, *Nudité et pudeur* : « Le fait que ces codes (de civilité) soient reçus par l'individu dès les premières étapes de la socialisation sans être jamais explicités ni présentés de manière discursive leur donne un caractère d'évidence et d'obligation qui les rend particulièrement contraignants ».

Il n'est pas tout à fait sûr qu'ils ne soient jamais explicités et il ne paraît pas inutile de rappeler brièvement que les codes de la nudité occidentale reposent en matière de comportements au moins initialement sur quelques grands passages bibliques mais qu'en matière de représentations figurées ses canons artistiques relèvent d'un héritage de l'antiquité gréco-romaine à plusieurs reprises redécouvert et réinterprété. D'où le paradoxe, dont l'Occident n'a pas l'exclusivité, d'une considérable différence entre la nudité réelle, physique, et la nudité figurée, l'œuvre d'art pouvant montrer une partie de ce que les normes voire les lois interdisent de dévoiler.

L'image ne peut être interprétée par l'historien comme le reflet de la réalité passée ; elle a d'autres fonctions. Elle porte la marque de conventions qui peuvent être inégalement significatives de représentations collectives

L'héritage scripturaire et ses interprétations

Nudité originelle et chute d'Adam

La première allusion biblique faite à la nudité est fondatrice. Adam et Eve dans le jardin d'Éden avant la faute étaient nus mais n'en avaient pas conscience et n'étaient pas gênés l'un à l'égard de l'autre ; c'est du moins ce que dit le texte hébreu en *Genèse 2, 25*.

La *Vulgate* latine a effacé cette nuance et Lemaître de Sacy l'a traduite au XVIIe siècle par « Adam et sa femme étaient alors tous deux nus et ils n'en rougissaient point ».

Les traductions actuelles proposent « ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre » (*BJ*) ou « sans se faire mutuellement honte » (*TOB*).

Il importe de lire la suite (*Genèse 3, 7*) : lorsque Adam et Eve mangent le fruit de l'arbre défendu, « alors leurs yeux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus ; ayant cousu des feuilles de figuier ils s'en firent des pagnes » (traduction de la *TOB* d'après le texte hébraïque de la tradition juive).

Ils couvrent donc les parties du corps qu'ils perçoivent désormais comme honteuses. On notera que le mot *pagne* avait posé problème aux traducteurs de la *Vulgate*, qui ont retenu le mot grec de la bible alexandrine « *et sibi fecerunt perizomata* ».

Le maître de Sacy traduit par : « ils s'en firent de quoi se couvrir » et est donc moins précis.

Lorsqu'ils entendent la voix de Dieu, ils se cachent et Adam explique « j'ai pris peur car j'étais nu et je me suis caché » et Dieu répond « qui t'a révélé que tu étais nu ? Tu as donc mangé de l'arbre dont je t'avais prescrit de ne pas manger » (*Genèse 3, 10-11*).

La Bible donne ensuite une indication capitale au verset 21 : « Le Seigneur Dieu fit pour Adam et sa femme des tuniques de peau dont il les revêtit ». Puis il les chassa du jardin d'Éden.

Ce grand récit dont les gloses ont été innombrable marque l'origine divine des vêtements, qui sont bien destinés avant tout dans notre aire culturelle à dissimuler la nudité et non à protéger d'un froid éventuel.

Mais deux couvertures assez différentes de la nudité apparaissent dans ces textes, l'une minimale, le pagne cachant l'essentiel, inventée spontanément par Adam et Eve, l'autre plus couvrante, la tunique, imposée par Dieu qui a donc voulu que les hommes soient vêtus et en a fait une obligation morale.

L'on se bornera à observer trois conséquences.

- D'abord le rêve d'un âge d'or, situé dans un ailleurs temporel ou spatial, marqué par la nudité heureuse et non pas honteuse.

- Ensuite l'exigence absolue de cacher les organes génitaux, qui n'est nullement universelle, les explorateurs en feront entre le XVIe et le XXe siècle l'expérience.

- Le fait, enfin, que, selon l'expression d'Adam, on reste encore nu si l'on n'a caché que l'essentiel, et donc le principe de la couverture du corps par les vêtements. Or une tunique autorise éventuellement une nudité relative, celle de certaines parties du corps, tels les bras et une partie des jambes. C'est dire que le seuil de nudité autorisé est un phénomène culturel variable selon les époques et aussi les statuts sociaux.

L'interdit visuel des organes génitaux : Canaan et David

Un terrible récit, un peu plus loin dans la *Genèse (9, 18-28)* montre à quel point la vision des organes génitaux en cas de nudité intégrale peut constituer un interdit majeur considéré comme un crime s'il est enfreint : c'est le récit de l'ivresse de Noé et de la malédiction de Canaan.

Après le déluge, Noé plante la vigne, fait du vin et s'enivre. Dans son ivresse, « il se dénuda à l'intérieur de sa tente ».

Or un de ses trois fils, Cham, père de Canaan, entre dans la tente et voit la nudité de son père. Il avertit les deux autres, Sem et Japhet, qui trouvent une solution : mettant un manteau sur leurs épaules, ils en couvrent leur père et se retirent en marchant à reculons sans se retourner.

La Vulgate traduit l'état de Noé par « *nudatus* » mais lorsqu'elle décrit le mouvement de Sem et Japhet par « *faciesque eorum adversae erant, et patris virilia non viderunt* », Le maître de Sacy au XVII^e siècle use de la paraphrase pour rendre ce passage plus explicite encore : « Mais Sem et Japhet, ayant étendu un manteau sur leurs épaules, marchèrent en arrière et couvrirent en leur père ce qui devait y être caché. Ils ne virent rien en lui de ce que la pudeur défendrait de voir, parce qu'ils tinrent toujours leur visage tourné d'un autre côté ».

Lorsque Noé se réveille et apprend ce qui s'est passé, il maudit le fils de Cham, Canaan : « qu'il soit pour ses frères le dernier des esclaves ». Le premier voyeur connu est donc condamné à travers sa descendance alors qu'il était passif. C'est sans doute qu'il a commis un inceste visuel.

Dans le *Lévitique*, chapitre 18, lorsque Dieu prescrit à Moïse des règles sexuelles, une série d'interdits de l'inceste sont définis par « Tu ne découvriras pas la nudité de... ».

Le souci de ne pas laisser voir ses organes génitaux est également manifeste dans *Exode* 20, 26, dans les prescriptions qui suivent immédiatement les dix commandements, Dieu dit à Moïse « et tu ne monteras pas à mon autel par des marches, pour que ta nudité n'y soit pas découverte » (*TOB*).

Puis la très longue et minutieuse description des habits sacerdotaux et des objets rituels d'Aaron et de sa postérité s'achève par la prescription qu'il faudra faire aux prêtres « pour dissimuler leur nudité des caleçons de lin, allant des reins jusqu'aux cuisses », qu'ils devront porter quand ils approcheront de l'autel « afin de ne pas se charger d'une faute qui entraînerait leur mort » (*Exode* 28, 42-43).

« L'homme est à l'image de Dieu »

Le judaïsme puis le christianisme rejettent donc la nudité sacrée pratiquée par d'autres religions, polythéistes, ou bien la nudité totale des participants aux jeux du gymnase.

Parmi les nouveautés qu'a introduites le style de vie chrétien, il en est une que souligne Michel Despland : dès lors que le corps individuel doit être oblitéré par les vêtements, chacun devrait au moins théoriquement être vêtu, même les esclaves, les malades et surtout les pauvres. Mais il s'agit moins d'un droit que d'un devoir. En dernier lieu, en France, l'article 330 du code pénal napoléonien toujours en vigueur condamne à la prison et à l'amende « toute personne qui aura commis un outrage public à la pudeur ».

En ce qui concerne la nudité relative, essentielle est la réinterprétation chrétienne du péché d'Adam en « péché originel » de l'humanité. La faute d'Adam et d'Eve a entraîné la perte de la subordination de leurs désirs sexuels à leur volonté et leur raison ; d'où la concupiscence, effervescence sexuelle que la raison ne contrôle plus et la découverte de la luxure.

Dès lors, le vêtement protège aussi du désir d'autrui, évite de susciter chez autrui et en soi-même le trouble sexuel et finalement régule les instincts sexuels en aidant à garder la continence. Dans le grand succès d'édition que fut *Les règles de la bienséance et de la civilité chrétienne* de Jean-Baptiste de la Salle, au chapitre « De la manière de s'habiller et de se déshabiller », le rappel du récit du péché originel se conclut par « Héritiers de son crime, nous sommes astreints aux mêmes besoins ; nos habits, en couvrant nos corps, nous apprennent que le péché y a empreint sa difformité et que nous ne rougirions pas si nous étions innocents : nous devons donc couvrir avec exactitude ce qui peut faire naître la honte et la confusion ».

Néanmoins, ce que les chrétiens condamnent, c'est le péché et non le corps, qui est de création divine, d'autant que Dieu a créé l'homme à son image et à « (sa) ressemblance » (*Genèse* 1, 26-27 et 5, 1).

Bien plus, le christianisme est religion de Dieu fait homme, religion de l'incarnation. Dès lors que les chrétiens, à la différence des juifs, admettent une représentation iconographique des êtres vivants, en particulier humains, cette valorisation chrétienne de la beauté corporelle peut croiser celle des cultures antiques gréco-romaines. Dans sa célèbre étude du tableau de Titien *L'Amour sacré et l'Amour profane*, Erwin Panofski a sans doute souligné une clé majeure de la revalorisation du nu antique chez les humanistes de la Renaissance en montrant le poids de la philosophie néoplatonicienne dans l'inspiration et la composition de ce tableau.

Dans les quelques pages qu'il y consacre à la nudité, il rappelle que la théologie médiévale distinguait quatre significations symboliques de la nudité : *nuditas naturalis*, l'état naturel de l'homme, qui doit engager à l'humilité, *nuditas temporalis*, le manque de biens terrestres, volontaire s'il résulte d'un vœu religieux ou provoqué par la pauvreté, *nuditas virtualis*, symbole d'innocence, *nuditas criminalis*, « signe de débauche, de vanité et de l'absence de toute vertu ». E. Panofsky ajoute que « chaque fois que l'art médiéval instaure un contraste délibéré entre une figure nue et une figure vêtue, l'absence de vêtements désigne le principe inférieur ». Ce classement est commode, en dépit d'une certaine ambiguïté des champs couverts par ses termes. La *nuditas virtualis* semble être l'état moral de celui qui s'est lavé de ses péchés en confession plus que l'« état d'innocence » mental de l'enfant avant l'âge de raison ou de l'insensé, dont une certaine nudité put être tolérée.

M. Despland fait remarquer que « trois de ces sens sont parfaitement innocents et sans résonances sexuelles et que « la nudité (y) est une réalité morale, un signe de dénuement, d'humilité », à la différence du dernier. ■

Cet article est un extrait de « La nudité entre culture, religion et société » de Régis Bertrand.

Paru sous « Rives - nord - méditerranéennes », OpenEdition Journals

Lien : <https://journals.openedition.org/rivesnm/>